

DES VALEURS DE PLUS EN PLUS ESTIMÉES

VALEURS SÉCTION 2

Les tapis en fibres naturelles sont des endroits, où la vie reprend pied.

L'agave de sisal a tout d'abord été mis en culture au Mexique, puis il est arrivé en Afrique vers les années 1900, où il a été cultivé dans des plantations. Les tapis en sisal sont très appréciés des clients et ils comptent parmi les produits indémodables de la collection de votre société. Quelles sont les qualités du sisal, quelle est son importance pour l'économie?

Le sisal n'est pas, à la différence du coco, une fibre de bois, mais une fibre de feuille. Les feuilles persistantes, disposées en forme de rosettes, atteignent jusqu'à 2m de long et, à partir de leur troisième année, elles peuvent être cueillies jusqu'à quatre fois par an. Les fibres ne constituent que 3 à 4% de la masse totale. La plupart du temps, le sisal est mis en compost ou incinéré, et ceci bien qu'il contienne des acides oxaliques de grande valeur, qui peuvent toutefois être fabriqués aujourd'hui de façon synthétique. Les fibres retirées des feuilles écrasées sont nettoyées, séchées au soleil, filées et, par ex., travaillées pour fabriquer des hamacs, des cordages ou de la ficelle. Les fibres de sisal sont plus longues, plus résistantes aux déchirures et plus brillantes que celles de coco, mais elles ont aussi un comportement plus apathique. Qui supposerait que, pour fabriquer ce que l'on appelle l'âme, c'est-à-dire l'intérieur des câbles en acier, qui sont utilisés pour les ascenseurs et les monte-charge, on utilise encore aujourd'hui du sisal? Les matières synthétiques sont moins extensibles; une substitution n'aurait ici aucun sens. Le sisal est en outre une matière idéale pour l'insonorisation, l'isolation, et la protection, avec des possibilités d'application dans l'industrie automobile, par exemple. Malgré ces propriétés remarquables et des possibilités d'application, dont on est encore loin d'avoir fait le tour, la demande est en régression.

En 1995, nous avons voulu acheter une ferme de sisal, en Tanzanie, et l'exploiter de façon dynamique au plan biologique, avec de multiples possibilités de participation, même pour les consommateurs. Le projet devait servir une mission à la fois écologique et sociale: organiser en conscience et avec justice la collaboration économique entre tous les intervenants de la chaîne de création de valeur – depuis le travailleur de la plantation d'Afrique, jusqu'au consommateur en Suisse –. Un travailleur dans une plantation gagne aujourd'hui, en moyenne, 30 USD par mois. Toutefois, d'après la Banque Mondiale, il aurait besoin de 60 à 80 USD pour vivre normalement. La différence de 30 USD coûterait aux consommateurs 1% de plus. Un prix supérieur de 1 à 2 CHF par mètre de tapis peut représenter un effet de levier énorme dans les pays de production.

Ce projet a avorté à cause d'un besoin d'investissement élevé de 1,5 million de dollars, que nous ne pouvions pas financer sur nos propres fonds. Néanmoins, l'idée n'est pas abandonnée, et nous attendons simplement une nouvelle opportunité. Elle est de plus en plus d'actualité, au fur et à mesure que la redistribution du Sud vers le Nord avance. Une participation active et une contribution équitable au développement économique global est une question de dignité humaine. Il est toujours plus intéressant d'avoir des prix et des salaires justes, qui permettent de pouvoir vivre décemment du produit de son propre travail, que d'être obligé de faire l'aumône par la suite. Nous en sommes conscients et pas seulement grâce à la Migros*.



1



1



2



3



3



4

* Note de la traductrice: une chaîne suisse de vente de produits alimentaires et autres articles de consommation

Dans votre gamme de produits, on trouve, par ex., des tapis en lin, en laine, en feutre et en papier – des matières premières qui ont toutes une origine, une structure et une expression différentes. Revoir l'histoire de ces matières premières serait un sujet intéressant pour vous. Mais revenons-en à l'importance des fibres naturelles. Nous avons déjà parlé de leur intérêt environnemental et social. Comment agissent-elles sur le bien-être et sur la santé de leurs utilisatrices et utilisateurs?

Un célèbre designer italien a donné dernièrement, à l'occasion d'une interview, une définition du Mieux: pour lui, le luxe c'est de servir des légumes frais du jardin avec un filet d'huile d'olive raffinée. Plus le monde où nous vivons devient virtuel, plus nos images et nos impressions sensorielles deviennent artificielles, et plus la rencontre avec une nature et une culture pleines de vie devient précieuse. Les tapis en fibres naturelles sont des morceaux de nature transformée et de culture appliquée. Ils répondent aux différents besoins inhérents à l'homme. Les tapis en fibres naturelles sont des lieux de force, où l'homme peut reprendre pied, revenir à lui et refaire le plein d'énergie. Des îlots de vie.

Les enquêtes l'ont montré: celui qui dort sur un matelas synthétique a un pouls qui bat plus vite et une température corporelle supérieure de 0,01 degré Celsius. Par conséquent, un matelas synthétique est-il plus nuisible à la santé qu'un matelas de crin? Quoi qu'il en soit, les tapis en laine sont à même de remplacer un humidificateur d'air, parce qu'ils rendent de l'eau en cas de sécheresse ambiante et qu'ils l'absorbent en cas d'humidité ambiante. Les tapis en fibres naturelles contribuent sans aucun doute à la santé, peut-être pas à sa propre santé, mais assurément à la santé et au développement du paysage, de l'économie et de la société des pays fournisseurs de matières premières.

Monsieur Kasthofer, ingénieur des Eaux et Forêts à Langenthal, a été le premier à introduire la notion de développement durable. Depuis le sommet sur l'environnement de Rio, ce terme est dans toutes les bouches. Le fait que la sollicitation et le renouvellement des ressources naturelles doivent s'équilibrer est désormais un principe de base, qui est même inscrit dans la nouvelle constitution fédérale helvétique. Qu'en est-il de la durabilité écologique dans l'économie; n'y a-t-il pas une menace pour elle d'être dépassée?

Les économistes ne sont pas nécessairement des ignares et des exploiters de l'écologie. L'économie signifie, au sens littéral du terme: gestion de la maison. Aujourd'hui, la maison ne représente plus simplement l'entreprise elle-même; dans le cadre d'une économie mondialisée, basée sur la répartition du travail, la maison représente la Terre entière. La Terre est le lieu de travail et de développement de tous les hommes et des autres organismes vivants. Pour gérer correctement une maison, le gérant doit naturellement connaître les habitants et leurs besoins. Le traitement des questions sociales et écologiques fait donc partie des outils de travail des économistes modernes. L'économie et l'écologie ne sont par conséquent pas des idéologies opposées et incompatibles entre elles.

Dans la pratique toutefois, il y a souvent une relation tendue entre les deux; ceci tient également à notre façon de penser et de faire fonctionner aujourd'hui l'économie. Ainsi, régulièrement, la nature continue toujours à être fortement sollicitée et accablée sans que cela ne soit nécessaire. Le fait de ramener ce développement simpliste vers un équilibre dynamique sain est une question de développement durable. Néanmoins, nous ne devons pas simplement penser à la durabilité écologique; la durabilité économique et sociale en font également partie, si l'on veut que le tout ait du sens.

Le rapport du Club de Rome, dans les années 60, et le choc pétrolier des années 70 ont sensibilisé le grand public au fait que les matières premières ne sont pas disponibles à volonté et gratuitement. Depuis cette époque, en de nombreux endroits, on en est arrivé à utiliser les ressources avec plus de parcimonie: de plus en plus de matières premières sont, aujourd'hui, traitées, éliminées et réutilisées



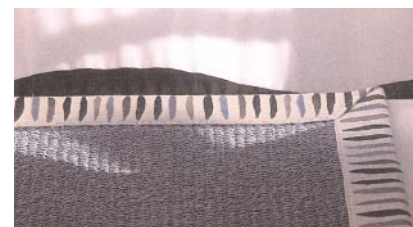
5



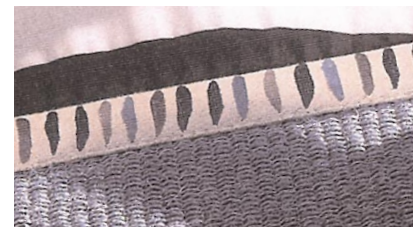
5



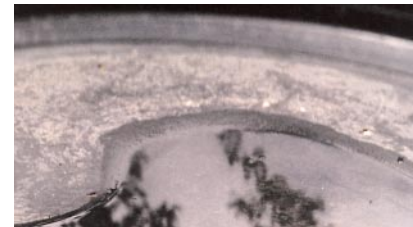
6



7



7



8

dans le respect de l'environnement. Les niveaux des substances polluantes utilisées et les bilans énergétiques ont été améliorés – souvent après de longues discussions, comme à Kyoto –. La phrase prononcée par Jane Fonda: «Nous manions le monde comme si nous en avions un autre en réserve», reste-t-elle d'actualité?

La production, l'élimination et le recyclage ont été véritablement – tout du moins chez nous – considérablement améliorés. A l'heure actuelle, même la production de matières synthétiques sollicite moins l'environnement qu'autrefois. Néanmoins, travailler dans le cadre d'un développement durable, au sens de Kasthofer, ne signifie pas seulement exploiter les ressources disponibles un peu plus en accord avec l'environnement et avec une plus grande efficacité, mais également prendre soin de leur renouvellement. La capacité de renouvellement des ressources est véritablement le point essentiel, il ne faut pas se limiter simplement à une exploitation plus respectueuse de l'environnement.

Le pétrole ne fait pas partie de la nature animée, mais de la nature inanimée. C'est donc simplement une énergie biodégradable, et non renouvelable. On peut tourner et retourner cela dans tous les sens: il n'empêche que la production de matières synthétiques n'apporte aucune contribution à un développement écologique durable. Vue sous cet angle, la phrase prononcée par Jane Fonda conserve peut-être une certaine valeur.

Malgré tout, à mes yeux, tout le développement des matières synthétiques n'a pas été que mauvais. De nombreuses réalisations techniques ont trouvé un sens économique, social et écologique et, selon moi, sont indispensables à la poursuite du développement. Plus encore: l'étude approfondie et productive de l'aspect matériel du monde a conduit l'homme à acquérir son indépendance vis-à-vis de la nature, ce que je considère être un progrès culturel. Je ne suis pas partisan d'une biologie, qui préférerait voir l'homme grimper à nouveau dans les arbres en compagnie des singes et qui considérerait cela comme une grande avancée.

Au cours de ces 100 dernières années, de multiples matières premières naturelles ont été substituées, c'est-à-dire remplacées par des matières synthétiques – avec un apport d'argent et de génie énorme –. Aujourd'hui, à l'inverse, remplacer et pratiquer la substitution des matières synthétiques par des matières premières naturelles, au nom de la durabilité et de la logique écologique, est considéré par de nombreuses personnes comme un retour en arrière du développement technique et une propagation de l'idée de régression comme notion de progrès.

L'avenir ne découle pas d'une analyse du passé. Si l'on part du principe que le développement a suivi une certaine direction au cours de ces 100 dernières années, il ne s'ensuit pas obligatoirement que celui-ci continuera à suivre la même direction au cours des 100 prochaines années. Si l'on reste attaché, de manière immuable, à quelque chose qui constituait, hier encore, un progrès, mais qui a largement fait son temps et qui appelle un changement d'orientation, cela peut tout à fait se révéler être une régression pour aujourd'hui ou pour demain. Pour moi, le développement de l'homme n'est pas linéaire, ni circulaire, mais il est plutôt en forme de spirale. Le progrès et la régression se conçoivent alors un peu différemment.

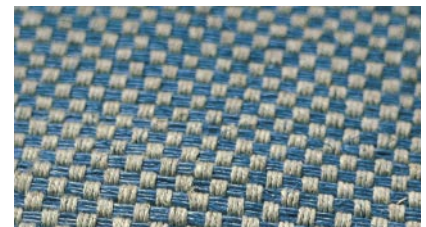
Souvent, le travail de générations entières est nécessaire pour que l'on abandonne un paradigme dépassé et qu'on le remette enfin à sa vraie place dans la science et dans la vie. En Egypte, par ex., on a utilisé, pendant longtemps, 300.000 tonnes par an d'engrais chimiques et de pesticides dans le secteur de l'agriculture. Néanmoins, petit à petit, des rendements plus faibles, une qualité de sol dégradée, des coûts plus élevés et une sensibilité des hommes et des animaux face aux maladies ont conduit à revoir ses conceptions. Sur l'exemple de la ferme Sekem, de vastes régions ont été réorientées vers l'agriculture biologique, où les engrais chimiques ont été remplacés par des engrais naturels, de sorte qu'aujourd'hui on n'utilise plus, dans l'ensemble du pays, que 3.000 tonnes de produits chimiques chaque année. C'est donc 100 fois moins qu'avant. Et l'agriculture égyptienne n'est pas pour autant revenue au temps des pharaons.



9



9



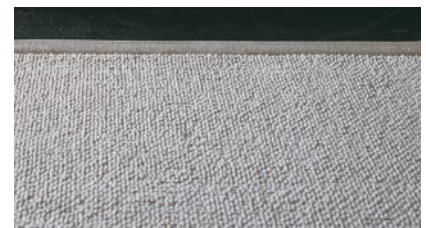
10



11



11



12

Dans le domaine des biens de consommation, une querelle de principe pour ou contre l'utilisation et le remplacement des matières premières naturelles ou synthétiques me paraît particulièrement abstraite et stérile. Pour les parachutes, un matériau synthétique est vraiment mieux adapté et moins cher que la soie naturelle. A l'opposé, pour l'âme des câbles en acier, le sisal demeure supérieur à n'importe quelle matière synthétique. Dans les deux cas, une substitution n'aurait tout simplement aucun sens. Soutenir qu'une valise en plastique serait plus nuisible à l'homme qu'une valise en cuir serait totalement absurde. Il est plus productif de se poser des questions en fonction du contexte et des limites d'une application, que de s'obstiner à conserver une position de principe en faveur de telle ou telle option. Agir de façon responsable nécessite tout de même que l'on examine, au préalable et le plus globalement possible, les conséquences des différentes innovations techniques et décisions entrepreneuriales.

Tout bien considéré, fabriquer des tapis en fibres naturelles plutôt que des tapis en fibres synthétiques a actuellement, pour moi, plus de sens. En particulier si l'on tient compte des conséquences écologiques, sociales et économiques pour les habitants des pays fournisseurs de matières premières. Le profit général est tout simplement plus important que pour les dérivés de pétrole, dont les bénéfices ne vont remplir les poches que de quelques personnes. D'autres personnes peuvent voir cela différemment. Néanmoins, si j'avais fondamentalement une autre vision des choses, alors je ne fabriquerais pas de tapis en fibres naturelles.

Les tapis en fibres naturelles sont l'expression d'une identité culturelle, d'une force vitale naturelle et d'une qualité – écologique et sociale – renouvelable. Une question d'ordre général: que représentent, pour vous, les tapis?

Les tapis apportent la tranquillité dans le mouvement, le mouvement dans la tranquillité. Ils constituent un moyen d'expression et de décoration global pour notre cadre de vie; ils sont parfaits pour créer l'équilibre et la sécurité, produire des harmonies ou des dissonances, établir des délimitations ou des liaisons, même au sens figuré.

La meilleure vision ne vaut rien, à moins qu'on la mette en œuvre. Cela a été et est manifestement toujours un leitmotiv de la société Ruckstuhl. Avez-vous d'autres projets pour le futur proche?

Oui, nous souhaitons tisser un réseau entre les travailleuses et les travailleurs des plantations, les filatures, les employées et les employés de notre société et nos clientes et clients, et fabriquer ensemble un nouveau produit à base de lin égyptien. Face à l'écart croissant qui se crée entre le Nord et le Sud, il est intéressant d'envoyer au moins un signe. Ce type de communautés responsables, qui cherchent à développer encore, dans la pratique, les notions de partenariat social et qui s'engagent pour plus de justice dans la répartition des richesses entre tous les acteurs de la chaîne de création de valeur économique, ont très souvent un effet de levier beaucoup plus important qu'on veut bien le croire. L'intitulé de travail de notre nouveau projet s'appelle «Le Nord commence au Sud». Mais vous en saurez plus très bientôt.

La suite suivra en février 03.

Description des images, section 2

1 Plantation de sisal en Tanzanie, 2 Tapis Manila, 3 Tapis Zand, 4 Sable, 5 Parking, 6 Tapis Rollerwool, 7 Tapis Manila, 8 Bain pour les oiseaux, 9 Sol de pavé, 10 Tapis Check, 11 Champs, 12 Tapis Zoom, 13 Rhubarbe dans les feuilles, 14 Tapis Jaipur, 15 Passage pour piétons, 16 Tapis Luce



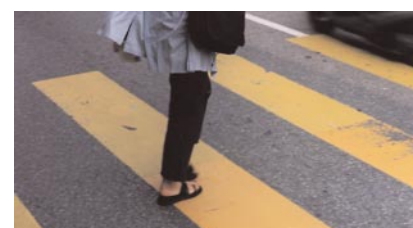
13



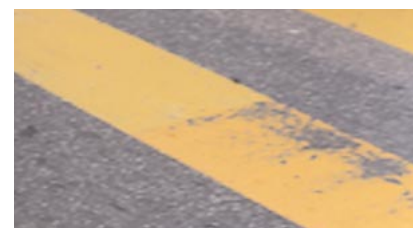
13



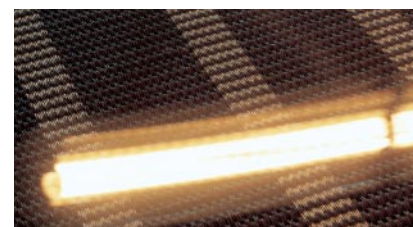
14



15



15



16